

MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 9

MONTREAL, VENERDI, 25 SEPTEMBRE 1846.

No. 67

DALLAS.

Lettre troisième de Clericus à Laïcus.

SUITE ET FIN.

Onzièmement. " Vous nous invitez à consulter le Mémorial important présenté par le Jésuite Parsons au Roi Jacques II, pour introduire le papisme. — Ce Parsons est un Jésuite très étonnant. Vous l'avez déjà cité fort plaisamment comme un complice de Campion, pour assassiner la Reine Elisabeth en 1581, c'est-à-dire, cent quatre ans avant que Jacques II devint Roi d'Angleterre. Il est certain que ce Jésuite mourut et fut enterré à Rome dans le mois d'avril 1610, c'est-à-dire, vingt-trois ans avant que Jacques II fût né.

J'amets plusieurs autres conspirations jésuitiques que vous citez, et qui ont rapport à l'histoire d'Angleterre, parce que chaque lecteur peut en trouver la réfutation dans les Lettres célèbres du Docteur Milner au Docteur Sturges; elles démontrent évidemment la méchanceté d'Elisabeth et de ses ministres, et la futilité des complots d'assassinat dont les Jésuites furent accusés. Il est tems de s'occuper du président de Thou.

Le caractère de cet écrivain est apprécié avec justice par le savant professeur de Louvain, le Docteur Paquet: — *Thomius iudix nimium; hostis Jesuitarum implacabilis; calumniator Guisiorum; Protestantium exscriptor, laudator, amicus; Scdi Apostolicæ et Synodo Tridentina, lœticia rei Catholicæ porum æquis.* De Thou, Président à Mortier du Parlement de Paris, avait l'esprit de son corps; et cet esprit des Parlemens les conduisit dans tous les tems à gager de l'importance, en favorisant chaque parti opposé à l'Eglise ou à la Couronne. Leur but invariable fut de contre-balancer le pouvoir du Roi, et de déprimer l'autorité spirituelle du Saint-Siège et des Evêques. Pendant le gouvernement vigoureux de Louis XIV, ils furent confinés à leurs propres fonctions de juges en matière civile et criminelle; mais dans les tems qui précédèrent et suivirent ce règne, ils furent ligueurs, partisans des Huguenots, soutiens de la Fronde, et en dernier lieu protecteurs déclarés des Janéniistes. De Thou ne s'est jamais formellement séparé de l'Eglise Catholique; il se contenta de l'insulter. Il avait de grands talens; son style est séduisant; mais comme il écrivait seulement pour favoriser les Huguenots, ses écrits ne sont que des compilations de leurs mémoires, ou les égaremens de sa propre imagination. Il déclare qu'il n'écrit que l'histoire de son tems, et par conséquent son histoire est appuyée sur sa propre autorité, sans autre garant que lui-même. Son *ipse dixit* est sa preuve. Il aime singulièrement à détailler des conspirations contrées les Princes; et, dans ces contes faits à plaisir, il sacrifie complètement la dignité de l'historien; il s'abaisse au rôle de romancier et de comédien. Il promène son conspirateur dans les provinces et les villes pour lui trouver des complices; il place le Pape, ou le Roi d'Espagne, ou quelque Cardinal, à la tête du complot; il n'a au bout de sa plume les secrets les plus cachés de la conspiration; il rapporte des lettres qui n'ont jamais été écrites; et, le plus communément, ce sont des Jésuites, mais quelquefois aussi des Dominicains, et même des Capucins qui sont les principaux acteurs. Ces religieux donnent d'avance l'absolution à l'assassin; ils lui promettent la couronne et la palme du martyre; et, pour me servir de votre jargon, ils lui donnent le sacrement par dessus. Tout cela est une charmante lecture pour des sectaires fanatiques, et pour eux la parole de De Thou est un oracle infallible.

J'ai esquissé le caractère de De Thou, parce qu'il occupe un des premiers rangs parmi les modernes corrupteurs de l'histoire, suivi avec trop de succès par Voltaire, par Hume, par Robertson, et par une foule d'imitateurs serviles, en France et en Angleterre, dont les romans historiques ont tant contribué à rendre la religion odieuse, et à plonger le genre humain dans le scepticisme et l'infidélité.

Ayant déjà parlé du rédacteur des articles historiques et biographiques dans l'Encyclopédie Britannique, je recommande ici à Laïcus d'entretenir une correspondance plus intime avec cet exact compilateur, s'il s'occupe encore de recherches historiques; de cette manière, ils trouveront un mutuel avantage en se communiquant leurs découvertes respectives: ils se soutiendront mutuellement l'un et l'autre, et ils serviront mieux la cause dans laquelle ils sont engagés. N'est-il pas étrange que l'historien de l'Encyclopédie, si bien informé de tout ce qui concerne les Jésuites, n'ait pas su que Louis XIV était un membre profès de cet Ordre, engagé par les quatre vœux solennels, de pauvreté volontaire, de chasteté perpétuelle, et d'obéissance entière en toutes choses au Général de la Société, et au Pape, en tout ce qui

regarde les missions étrangères? Assurément il aurait enrichi l'Encyclopédie de ce fait si marquant, établi jusqu'à l'évidence par Laïcus et le Cardinal de Noailles. D'un autre côté, n'est-il pas étrange que le pénétrant Laïcus ait ignoré que ce même Louis XIV, ce Jésuite profès, ait oublié l'humilité de sa profession religieuse, jusqu'à s'arroger un culte et des honneurs que la religion approprie à la Divinité? Cependant ce fait important, qui a échappé à tous les écrivains de la vie de ce Royal Jésuite, est transmis à la postérité comme une vérité historique dans le septième volume de l'Encyclopédie Britannique, page 432, dans les mois suivans: " Il (Louis XIV) était si aveuglé par la flatterie, qu'il se faisait rendre les honneurs divins, que les Empereurs payens de Rome s'étaient attribués." Ce fait seul, rendu public par Laïcus, aurait suffi pour assommer les Jésuites, et par là, quelle gloire, quelle réputation pour le *Times*! Qui peut contempler les travaux historiques de ce digne triumvirat, composé de l'historien de l'Encyclopédie, de l'éditeur du *Times*, et de l'incomparable Laïcus, sans songer au sort funeste de leur prédécesseur Prynne?

Il est à remarquer que, tandis que les Jésuites étaient ainsi insultés par Prynne, de Thou, et leurs nombreux disciples, ils étaient honorés et protégés par tous les Princes et Etats de la Catholicité, qui faisaient toutes les dépenses nécessaires pour les transporter dans les Missions étrangères et lointaines, et qui multipliaient en Europe leurs collèges et leurs établissemens, dans lesquels ils partageaient avec le clergé les fonctions du ministère, et dirigeaient avec succès les écoles que l'illustre Bacon a tant admirées. C'est ce Chancelier d'Angleterre qui vous dira si l'éducation qu'on recevait chez les Jésuites était si vicieuse et si barbare. Suivant lui, cette partie la plus noble de l'ancienne discipline avait été rappelée dans les collèges des Jésuites; il ne pouvait contempler l'application et le talent de ces maîtres, qu'il ne se rappelât le mot d'Agésilas à Pharnabase: " Etant ce que vous êtes, faut-il que vous ne soyez point à nous?"

Le témoignage de Baron l'emporte sur celui de dix mille encyclopédistes et de tous leurs serviles copistes. Pour les couvrir de confusion, je finirai en citant les deux noms les plus célèbres parmi les différens sectes connues sous le nom de Protestantes, ceux de Grotius et de Leibnitz. Ce dernier entretenait une correspondance suivie avec les Jésuites, et même avec les Missionnaires en Chine. Ses lettres, qui existent encore, prouvent qu'il était, et qu'il se glorifiait d'être leur ami, qu'il se réjouissait de leurs succès, et qu'il prenait part à leurs afflictions et à leurs souffrances. Le texte latin, que je désirerais transcrire du savant Grotius, est trop long, et serait affaibli par la traduction. (Voyez Grotius Hist. l. III, p. 273, édit. d'Amsterdam, 1558.) C'est avec le style nerveux de Tacite qu'il décrit l'origine des Jésuites, la pureté de leur morale, leur zèle pour propager le christianisme, pour instruire la jeunesse, le respect qu'ils se sont justement acquis, leur désintéressement, leur fidélité dans l'obéissance, leur modération dans toutes leurs actions, etc. "*Mores inculpato, bonas artes, magna in vulgum auctoritas ob vita sancimoniam. Sapienter imperant, fideliter parent. — Novissimi omnium, seculis priores fuisse vicere, hoc ipso ceteris invidi. — Medi factam inter obsequium et tristem arrogantiam, nec fugiunt hominum vilia, nec sequuntur, etc.*"

Vous entendrez encore une fois parler de

CLERICUS.

ESSAI

SUR L'ORIGINE ET LA DÉCADENCE DE LA RELIGION CHRÉTIENNE DANS L'INDE.

Par M. le capitaine Wilford traduit de l'anglais et annoté par M. Danièle.

Les savans anglais sont plus heureux et plus prompts que les nôtres, en général, dans l'application de leurs théories, dans la mise à profit de leurs travaux; ils sont aussi généralement plus bibliques et plus préoccupés de religion. Les travaux de la fameuse société de Calcutta, les découvertes des *Asiatic researches*, ou *Recherches asiatiques*, en sont une preuve. La religion chrétienne y est le point de départ et le but de plusieurs articles, surtout dans les premiers volumes où les sources primitives de l'Inde sont explorées. Presque tous les écrits du principal promoteur de la science orientale, l'éloquent et